

IL ETAIT UNE FOIS DE KEVIN LIMA

Un conte de fées peut-il exister dans la vie ? C'est le sujet d'*Il était une fois*, une œuvre passant du dessin animé au film avec acteurs, procédé que le réalisateur a pratiqué dans les productions Disney et son propre film *Les 102 dalmatiens* (2001). Pour qu'un conte de fées existe dans la vie, cela implique que l'imaginaire prenne l'emprise sur le réel ; parfait, mais c'est quoi l'imaginaire ? Des gens qui chantent au lieu de parler ? Un animal dont les grimaces servent à communiquer avec les humains ? L'amour improbable qui devient possible ? Mouais... admettons, mais il aurait été intéressant que le réalisateur jette un œil sur les vingt-cinq siècles de réflexion et de travail artistique autour de l'imaginaire, du rêve et de l'illusion.

La mise en forme du film est professionnelle et estampillée Walt Disney : mouvements de caméra complexes, éclairage ciselé, bande son élaborée. Le fond est creux, autant que le trou noir qui relie les deux mondes, celui du village dans les nuages et celui de New York où débarquent nos personnages fictifs. Tout de même, l'œuvre n'est pas aussi tarte qu'elle n'y paraît : il y a une petite idée qui est l'ironie envers le monde enchanté des dessins animés, mais c'est vilain d'attaquer les petits animaux et les princes abrutis qui n'ont pas les moyens de se défendre tellement ils sont gentils. En somme, il y a matière à faire un clip pour l'envoyer sur Internet, mais pour un long métrage c'est un peu court. Pourtant, j'ai failli me faire piéger. En sortant de la salle, il faisait sombre et pluvieux. Au milieu de la place, une fille tournoyait sous un réverbère en chantant « lalala lalala la la ». Elle jouait la princesse et montrait la puissance du cinéma à exalter notre imaginaire. J'ai aussi pensé aux enfants qui rient devant les cabrioles fantaisistes de nos héros et je suis content de voir des enfants contents. Seulement, comment vont-ils grandir nos chérubins, si on ne leur dit que « lalala lalala la la » ? Finiront-ils par grimacer pour se faire comprendre ? Cher Papa Noël, n'oublie pas mon éducation, je ne veux pas finir con.